
Les ateliers de potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne

Platon Pétridis

Citer ce document / Cite this document :

Pétridis Platon. Les ateliers de potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne. In: Topoi, volume 8/2, 1998. pp. 703-710;

doi : <https://doi.org/10.3406/topoi.1998.1783>

https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1998_num_8_2_1783

Fichier pdf généré le 15/05/2018

LES ATELIERS DE POTIERS À DELPHES À L'ÉPOQUE PALÉOCHRÉTIENNE

Les fouilles effectuées depuis 1991 dans le secteur de la Villa au Sud-Est du Péribole, c'est-à-dire dans la région en contrebas du mur d'enceinte sud du sanctuaire d'Apollon, furent très fructueuses, non seulement parce qu'un ensemble de taille monumentale, peut-être le plus important en superficie de Delphes tardive, fut entièrement dégagé, mais aussi et surtout parce qu'elles nous ont fourni des preuves évidentes de l'existence d'un artisanat de poterie à Delphes à l'époque paléochrétienne : ces preuves sont avant tout la découverte de fours de potiers et d'autres constructions apparentées, de moules et cales de cuisson et de ratés de cuisson, ainsi que l'abondance de certaines formes rencontrées exclusivement à Delphes. Grâce aux ateliers mis au jour à cet endroit ces dernières années, qui se classent parmi les rares découvertes de ce type en Grèce pour cette période, mais également grâce à la fouille effectuée à l'Agora Romaine par la même équipe et grâce à l'étude des résultats des fouilles et sondages précédents, nous possédons suffisamment d'informations pour reconnaître la céramique fabriquée dans la ville de Delphes, pour suivre la durée de sa production et pour tracer le profil de l'artisanat qui l'a produite. Il faut d'emblée préciser que nos connaissances sont plus riches en ce qui concerne la céramique produite dans la dernière phase de la ville paléochrétienne, celle de la seconde moitié du VI^e siècle et du début du VII^e siècle, grâce d'une part à la poterie découverte dans les couches d'abandon de la villa, d'autre part aux trouvailles provenant du quartier artisanal qui est venu s'installer sur ses décombres vers 590 ap. J.-C., c'est-à-dire après son abandon par ses habitants. Une autre période assez bien connue par les fouilles du Gymnase et de l'Agora Romaine est celle de la seconde moitié du IV^e siècle.

Le regroupement des fours et des autres installations nous autorise à parler de véritables quartiers artisanaux, surtout dans le cas du secteur de la Villa au Sud-Est du Péribole (*fig. 1*). Cet espace n'était toutefois pas exclusivement ré-

servé aux potiers, d'autres artisans travaillant à proximité, comme nous le verrons plus bas.

Les plus anciennes installations de potiers de l'époque tardive découvertes jusqu'à présent sont celles au Gymnase et plus précisément sur le plateau du Xyste. Nos connaissances sur cette région à l'époque tardive se limitaient avant 1980 à l'existence d'une basilique sur le plateau inférieur.

Une surface de fonction mal déterminée dégagée en 1980 et surtout un four de potier, près duquel ont été découvertes des cales de cuisson lors de la fouille de 1985, constituent des indices indiscutables de cette activité artisanale. L'ensemble est situé en surplomb par rapport à la basilique et au voisinage de deux citernes couvertes. Le four était en très mauvais état de conservation à cause de la transformation du terrain en olivette. Sa longueur approchait les 4 m et il était large de plus de 2 m ; il était orienté Nord-Sud. La structure voisine de fonction incertaine d'après les fouilleurs, pourrait être un bassin de décantation d'argile. Des restes de murets en maçonnerie proches, aujourd'hui couverts de végétation, mais encore visibles il y a deux ans, ainsi qu'un sol couvert de chaux, pourraient appartenir à un autre four, situé à proximité immédiate de celui qui vient d'être décrit. Il existait sans doute d'autres fours en dehors de ceux qui ont déjà été repérés près du Xyste, car un très grand nombre de déchets de cuisson provient de cet endroit.

Cet emplacement a dû être choisi à un moment où toutes les terrasses autour du péribole étaient occupées par des habitations. Ce moment doit être postérieur à l'arrêt de l'utilisation de l'espace pour des exercices gymniques et je le situerais plutôt vers la fin du IV^e siècle, la céramique provenant des fouilles du Xyste étant principalement de cette époque. Le rapprochement avec la basilique située sur le plateau inférieur est intrigant si l'on considère qu'ils ont fonctionné en même temps, mais ce genre de distinctions n'était sans doute pas respecté à l'époque et le seul artisanat vraiment banni d'un contexte urbain ou suburbain devait être celui des tanneurs.

Le secteur du Gymnase offrait d'ailleurs un emplacement idéal pour l'installation d'ateliers, non seulement parce qu'il était loin du centre de la ville, mais surtout grâce à ses plateaux et à son alimentation en eau directement par la fontaine Castalie. Il était de surcroît aux abords, sinon au-delà du périmètre urbain et devenait donc propice à l'installation d'artisans qui n'auraient pas pu occuper des espaces urbains à une période de floraison urbanistique de la ville. Les potiers s'installaient souvent aux portes de la ville (suivant une vieille tradition) et les potiers de Delphes ne devaient pas constituer une exception.

L'installation d'un second quartier au Sud du péribole du sanctuaire d'Apolon signifie automatiquement une restriction du périmètre urbain à la fin du VI^e siècle. Nous ne connaissons pas l'état du péribole à l'époque et on ne peut formu-

ler que des hypothèses sur la cause qui a obligé les habitants à désertier le secteur de la Villa Sud-Est (séisme, peste ou plutôt peur d'une invasion ?). L'un des fours de ce quartier est installé sur les débris de la toiture d'une pièce et cela signifie que le secteur n'a pas été réutilisé comme habitation. Mais la ville était encore peuplée, puisque, si les importations ont diminué, elles n'ont toutefois pas cessé ; la production locale n'était d'ailleurs pas du tout négligeable, tant en quantité qu'en qualité.

Un premier four dans le secteur de la Villa Sud-Est a été repéré en 1992 lors de la fouille du *triclinium* occidental (*fig. 1, 312*). Il est construit contre la partie Est de l'abside du *triclinium* qui a été légèrement creusée à cet effet. Les pierres de la maçonnerie de l'abside autour du four sont fendillées et les briques sont carbonisées. Ce four est orienté Nord-Sud avec une entrée au Sud. De la partie supérieure (chambre de cuisson) ne reste qu'une partie de la sole, tandis que l'étage inférieur (chambre de combustion) est bien conservé. Le fond est constitué d'argile crue recouverte d'un lit de chaux. La voûte de l'étage inférieur est construite de fragments de cols de pithoi réemployés, formant des arcs (au nombre de trois) qui se succèdent dans le sens de la longueur. Ils reposent du côté Est et Ouest sur des murets de briques. Les fragments des cols non utilisés comme arcades ont été posés dans le sens inverse, faisant ainsi office de contre-forts soutenant les arcs du côté ouest. Le sol de l'étage était percé de trous pour permettre à la chaleur de gagner la chambre de cuisson. Le four était de petites dimensions (près de 2 m de longueur sur 1 m de largeur). Deux cruches à col large ont été découvertes dans la chambre de cuisson de ce four.

Un ensemble de structures environnantes sont liées soit au fonctionnement de l'atelier des potiers, soit à une autre activité artisanale qui l'a précédé. Les structures contemporaines du fonctionnement du four sont un bassin formé avec l'élévation d'un muret contre la niche latérale Est du *triclinium* occidental (*fig. 1, 311*) et une citerne surélevée au Nord de l'abside qui devait alimenter l'atelier de potiers (*fig. 1, C 7*). Une canalisation orientée Nord-Sud (*fig. 1, 310*) qui part d'un petit bassin dallé installé derrière le four, deux fosses rectangulaires profondes enduites de mortier (*fig. 1, 313 et 314*) et une fosse à chaux sont antérieures à l'installation du four.

Un second four de potiers a été découvert en 1993 dans une pièce voisine du *triclinium* occidental (*fig. 1, 309*), construit sur la couche d'abandon de la pièce. Il était de forme carrée et mesurait environ 1,80 m sur 1,80 m. Son état de conservation est très mauvais. Seules subsistent quelques parties de la chambre de combustion : le fond, les parois Nord et Est et deux rangées de trois pilettes carrées qui soutenaient le sol de la chambre de chauffe.

On ne connaît rien de la forme du troisième four du secteur (*fig. 1, 322 ?*). Son existence est trahie par le fendillement des pierres et la carbonisation des briques de la maçonnerie, phénomène que l'on repère aussi sur les parois de l'abside du *triclinium* occidental, autour du premier four.

La fouille de 1997 fut la plus riche en ce qui concerne la découverte de fours : trois fours de petites dimensions (*fig. 1*, 326, 327 et 328), installés les uns à côté des autres, mais sans avoir nécessairement fonctionné tous en même temps, se regroupaient dans une pièce qui servit par la suite de dépotoir. Un autre four (*fig. 1*, 329), le plus grand et le mieux conservé de tous les fours de ce quartier, fut découvert un peu plus haut. Des murets en briques le protégeaient des trois côtés, tandis que du côté Nord il s'appuyait sur le rocher. La sole reposait sur des pilettes de briques et des arcs formés par des cols de pithoi. Sa chambre de cuisson se trouvait au niveau du premier étage de la villa, tandis que le chargement du combustible se faisait par une ouverture au Sud, ancienne niche dans le mur d'une pièce du niveau inférieur de la villa, qui fut creusée à cet effet.

Il est intéressant de signaler que, pour la construction des fours, on profitait au maximum des structures préexistantes, phénomène caractéristique d'un artisanat sans grandes ambitions et d'une époque qui a très peu investi dans des travaux édilitaires qui nécessitaient des terrassements, déménagements de rochers etc.

Un dépotoir de céramique découvert lors de la campagne de fouille de 1995 et entièrement fouillé en 1997 (*fig. 1*, C 30), dépendait directement des fours situés dans la partie occidentale de la villa. Il est situé dans une pièce dont la porte est a été bouchée avant la formation du dépotoir. Les ratés de cuisson dont ce dépotoir est principalement rempli, jetés par dessus les murs, se superposent dans des couches relativement nettes, relayées par des couches de suie.

Quant aux objets auxiliaires à la production de céramique, leur nombre est restreint, car ils étaient pour la plupart faits de matière périssable : aucun tour de potier n'a survécu, aucun outil (ébauchoirs ou autres) non plus, tous ces objets étant fabriqués le plus souvent en bois. Les moules en plâtre (s'ils ont existé à Delphes) ont connu le même sort. Seuls quelques objets fabriqués en terre cuite nous sont parvenus, proportionnellement peu nombreux par rapport à la quantité du matériel considéré comme local. Ces objets sont des cales de cuisson et des moules de lampes. Les moules sont d'un intérêt particulier, car ils sont pour la plupart destinés à fabriquer des lampes de type africain et sont tous produits par surmoulage.

D'après les ratés de cuisson découverts surtout dans le dépotoir, la gamme des produits fabriqués est assez variée, couvrant des formes ouvertes et fermées, des céramiques de petites et grandes dimensions, des vases de stockage et des vases utilisés pour la consommation d'aliments liquides ou solides. Les bols, les cruches et les cruchons dont les ratés ont été découverts par centaines constituent peut-être les vases les plus couramment produits, mais il existe également des vases de taille plus importante (amphores, bassins profonds). Or, des fours comme ceux découverts dans le *triclinium* occidental et la pièce adjacente ne pouvaient certainement contenir qu'un nombre assez réduit d'amphores par

fournée, juste ce qu'il fallait à une époque où la population avait certainement diminué et l'espace urbain rétréci.

Aucune trace ne reste du four repéré lors de l'exploration systématique du dallage et du sous-sol de la Voie Sacrée en 1941, mais nous savons qu'il était construit de briques et qu'il a été trouvé rempli de cendres. La position de ce four me paraît trop centrale pour parler de l'installation d'un véritable quartier de potiers. Ce four était sans doute directement lié à une boutique qui proposait ses produits aux passants qui montaient le long de l'ancienne Voie Sacrée. Nous ne possédons d'ailleurs pas d'indices chronologiques pour situer le moment du fonctionnement de ce four.

Les traces d'une activité artisanale autre que la production de céramique ont été mises au jour en 1995, dans la partie centrale du rez-de-chaussée de la villa (*fig. 1, C 18*) : il s'agit d'un petit espace borné par un muret en argile crue qui protège deux cuves hémisphériques enterrées l'une à côté de l'autre et entourées de dalles dont la pente converge vers elles ; les marques en négatif de quatre poteaux sur l'enduit des murs environnants, ainsi qu'un trou de poteau sur le sol, complètent l'image de cet espace dont nous n'avons pas encore pu interpréter la fonction.

Enfin, l'existence d'ateliers de métallurgie est également attesté dans le secteur, aussi bien directement qu'indirectement. Directement, car un bassin ovale et une jarre cylindrique qui contenait de la terre cendreuse et était entourée de scories de fer appartenaient à un atelier de métallurgie installé au dessus du *tricladium* occidental, à une toute première étape de la phase artisanale dans le secteur de la villa. La construction d'une citerne surélevée qui alimentait l'atelier des potiers a condamné cet espace et par conséquent l'activité qui s'y déroulait avant l'installation des potiers. Indirectement, grâce à la découverte d'un moule en terre cuite destiné à la fabrication d'un élément de suspension de polycandélon et d'un creuset. Un moule pour la fabrication d'une croix et un autre pour la fabrication d'une plaque de serrure ont été mis au jour à l'Agora Romaine. Plusieurs moules d'objets métalliques se trouvent également dans les réserves du Musée de Delphes, mais sans indication de provenance.

L'aspect des installations des ateliers est représentatif de l'ampleur de la production et des capacités de l'artisanat. L'échantillon que nous possédons est certainement restreint, mais il peut être considéré comme significatif : la variété dans l'aspect des fours, la façon rapide dont ils ont été construits, l'utilisation de matériaux de remploi comme les cols des pithoi et les jarres, ainsi que leur taille réduite caractérisent une activité artisanale modeste. On ne peut pas parler d'une industrie très développée, avec des séries de fours de grandes dimensions et une grosse infrastructure.

Malgré l'aspect soigné des produits, l'image que l'on conçoit de l'artisanat céramique de Delphes, vers la fin du VI^e et les premières décennies du VII^e siècle, est celle d'une activité artisanale de taille moyenne qui essaye de couvrir les besoins de sa clientèle locale en produisant plusieurs types de poterie, de qualité assez bonne. Pas de spécialisation donc dans une seule catégorie d'objets, mais au contraire, une habileté à produire des objets différents que l'on faisait cuire dans la même fournée : dans la même masse d'argile déformée d'un raté de cuisson on reconnaît souvent des petits récipients posés dans des plus grands.

À cause de ses capacités de production restreintes, l'artisanat de céramique de Delphes était donc plutôt destiné à couvrir seulement les besoins locaux et peut-être régionaux. Toutefois, la variété des formes et le soin pris pour décorer les vases, aussi hâtivement que cela ait été fait, montrent un effort pour satisfaire une clientèle locale assez exigeante, qui, d'après les importations de céramique de table et d'objets de luxe, manifestait souvent des goûts dispendieux.

Appendice : Origines et continuité de l'artisanat céramique à Delphes

La production locale de périodes antérieures n'a pas fait l'objet d'une étude publiée jusqu'à présent et les cartes des gisements géologiques de la région font défaut. L'artisanat moderne de céramique est également inexistant. Mes recherches dans le village ont été vaines. Les seules céramiques actuellement disponibles sur le marché sont celles destinées à être vendues aux touristes, les céramiques utilitaires ayant été remplacées depuis longtemps par des objets en matière différente (plastique ou métal). Les personnes âgées de Delphes se souviennent vaguement d'artisans potiers, mais ils étaient incapables de se souvenir de l'emplacement de leurs ateliers et encore moins d'une éventuelle source d'argile. Une manufacture qui fait en même temps magasin de vente de céramiques touristiques se limite depuis quelque temps à dessiner sur des vases déjà prêts venant d'Athènes. Même du temps où elle fonctionnait comme manufacture de poterie, elle faisait venir son argile d'Athènes. Le seul toponyme dans la région révélateur d'une activité de poterie est celui du village « Tsoukalades » (fabriquants de poteries), situé entre Livadia et Arachova. Or, d'après les dires des Delphiens, le village est peuplé de valaques, population bergère dans son écrasante majorité.

Platon PETRIDIS
École française d'Athènes

Bibliographie :

PL. PETRIDIS, « Das frühchristliche Delphi. Die Keramischen Zeugnisse », dans *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (1996), p. 121-124 et p. 208-209.

PL. PETRIDIS, « Delphes paléochrétienne : la ville et sa céramique », dans *XIXth International Congress of Byzantine Studies, Abstracts* (1996), p. 4111.

V. DÉROCHE, PL. PETRIDIS, A. BADIE, « Delphes : Villa Sud-Est » dans « Travaux de l'École française d'Athènes en Grèce en 1995 », *BCH* 120 (1996), p. 847-851.

V. DÉROCHE, PL. PETRIDIS, A. BADIE, « Delphes : Villa Sud-Est » dans « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1994 », *BCH* 119 (1995), p. 649-650.

V. DÉROCHE, PL. PETRIDIS, « Delphes : Agora Romaine et Villa Sud-Est » dans « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1993 », *BCH* 118 (1994), p. 423-428.

V. DÉROCHE, PL. PETRIDIS, « Delphes : Agora Romaine et Villa Sud-Est » dans « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1992 », *BCH* 117 (1993), p. 641-644.

V. DÉROCHE, PL. PETRIDIS, « Delphes : Agora Romaine et Thermes du Sud » dans « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1991 », *BCH* 116 (1992), p. 709-711.

V. DÉROCHE, « Delphes : Agora Romaine et thermes du Sud » dans « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1990 », *BCH* 115 (1991), p. 700-702.

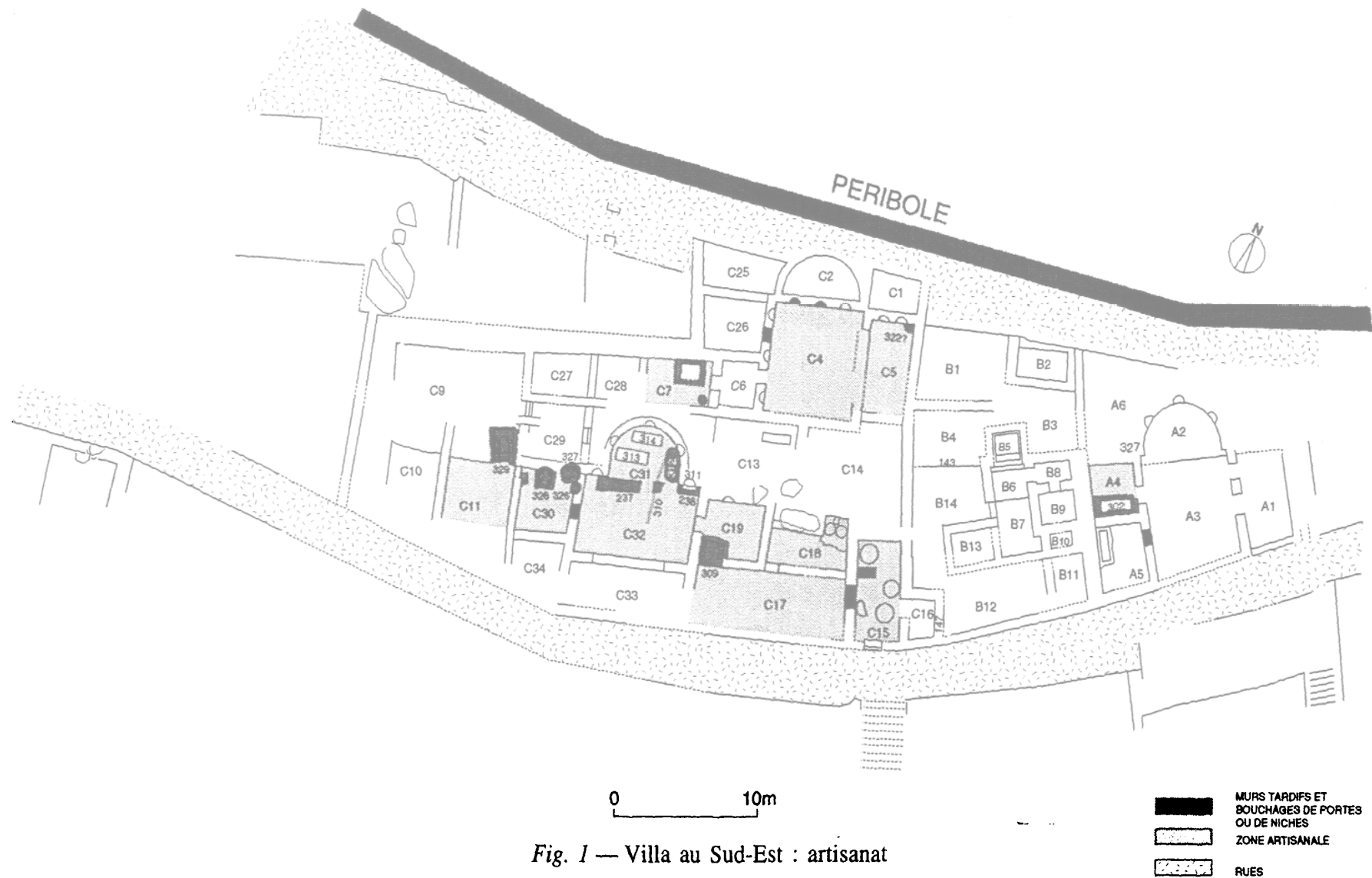


Fig. 1 — Villa au Sud-Est : artisanat